

Manuscrit Lédan, ms. II, p. 496-503	Emile Souvestre :
1. Na va mamic paour, grit va guele èz, Car va c'halonic a zo dies.	<i>p. 275-276 :</i> <i>Ma chère petite mère, faites-moi mon lit à l'aise, car mon pauvre cœur est difficile ;</i>
2. Car va c'halonic a zo dies ; C'hoant a meus da vont d'al leur nevez. (...)	<i>Car mon pauvre cœur est difficile !...</i> <i>- J'ai envie d'aller à l'aire neuve.</i> (...)
13. Sonet-hu demp prest un abaden, Ma zimp va douç ha me en dachen. (...)	<i>p. 277 :</i> <i>Jouez, sonneurs, jouez le bal, que ma douce et moi nous dansions !</i> (...)
36. Debonjour, Roue ha Rouanes ; Me a zeu yaouancq mad d'ho pales. (...)	<i>P. 281 :</i> <i>Bonjour, roi et reine ! moi, jeune et bon breton, je suis venu dans votre palais</i> (...)
42. Mar scrifin en ru hac en guen Ec'h allo bale en pep tachen.	<i>P. 282-283 :</i> <i>Que j'écrive en rouge et en bleu, qu'il marche librement dans toute la France avec son penbas à la main.</i>
43. Mar scrifàn dezàn en ru hac en glas Bale hardi gant ur pennat bas.	<i>Et il sera respecté partout comme le défenseur des jeunes filles.</i>
44. Pa vezo arru en e ganton Deus ur baysantez ober un itron.	<i>Et quand il sera rendu dans son pays, de la penneres il fera une dame !</i>

Emile Souvestre maintint ce texte dans les éditions postérieures des *Derniers Bretons*.

24) La Meunière (II, p. 288-289).

Ce texte fut supprimé des éditions suivantes.

25) Le Franc Buveur (II, p. 290-292).

Il s'agit d'une traduction littérale de cinq des treize couplets de *Son Bacchus*, qui se trouva dans le manuscrit IV, de la collection Lédan³⁴¹. L'imprimeur ne cite pas ce chant dans la liste des textes qu'il avait en sa possession en juillet 1834. Sa transcription est d'ailleurs postérieure à

³⁴¹ Voir Tome III, II.4.21.

juillet 1836³⁴², ce qui ne veut pas dire qu'il ne l'avait pas avant. Il n'indique pas d'où vient cette chanson. La question reste de savoir si c'est bien lui qui fournit ce texte à Emile Souvestre, à moins que ce ne soit le contraire. Ce texte fut maintenu dans les éditions postérieures.

26) Les Parvenus (II, p. 293-294).

Emile Souvestre, sans l'indiquer, ne fit que reprendre tel quel, ou presque, un chant déjà publié par J. Cambry dans son *Voyage dans Le Finistère*³⁴³.

27) le petit pauvre (II, p. 294-295).

28) Le mari et la femme (II, p. 296-298).

Comme dans le cas des « Parvenus », Emile Souvestre ne fit que recopier à l'identique la chanson « Le mari et la femme » déjà publié par J. Cambry. Là non plus, il ne donna pas ses sources³⁴⁴. Ce texte ne réapparut plus dans les autres éditions des *Derniers Bretons*.

29) La danse (II, p. 298-303).

Comme l'a indiqué Joseph Ollivier, ce texte n'est qu'une traduction « *un peu embellie des c. 2-3, 5-9, 11-14 et 20* » de *Chanson an dançou*, imprimée à cinq reprises par Alexandre Lédan, le premier tirage devant dater des années 1826-1834. Elle est mentionnée d'ailleurs dans les catalogues de 1834 et 1836. Ce texte fut supprimé de l'édition de 1845 et des suivantes³⁴⁵.

30) Sône, « Les petits oiseaux (...) » (II, p. 304-307).

Emile Souvestre dit seulement qu'il s'agit d'un « *sône de Cornouailles.* »

31) Sône, « Comme j'étais dans mon jardin (...) » (II, p. 308-310).

Alexandre Lédan avait transcrit dans le second manuscrit de sa collection, un long texte de 58 couplets intitulé *Chanson nevez*. Il fut profondément remanié pour l'impression, dont nous connaissons une édition s.l.n.d. sous le titre *Canaouen nevez* et cinq autres tirées des presses de Lédan, sous celui de *Guerz nevez*. Dans ce second cas, la première chanson était accompagnée d'une seconde intitulée tout simplement *Guerz*. Le texte est identique, à part quelques variantes orthographiques, sur l'ensemble des feuilles volantes. Il est possible que le premier imprimé s.l.n.d. soit lui aussi de l'imprimeur morlaisien, bien qu'un certain nombre de fautes dans le texte sont relativement inhabituelles chez lui. C'est en effet sous le titre « *Chanson nevez* :

³⁴² En effet, Alexandre a retranscrit, quelques pages avant, les deux textes qu'il reçut de Hersart de La Villemarqué en juillet 1836. Voir Tome III, II.4.16 et II.4.17.

³⁴³ **J. Cambry**, *Voyage dans Le Finistère*, éd. Fréminville, 1836, p. 262.

³⁴⁴ Ibidem, p. 407.

³⁴⁵ **J. Ollivier**, *Catalogue*, op. cit., n° 295, p. 69.